

HOMÉLIE DU 5° DIMANCHE DE CARÊME (Année A) - Lazare revient à la vie (Jean 11/1-45) -

"Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !" Tel a été le cri de Marthe et Marie. Un cri qui se répète au long de l'histoire de l'humanité. Un cri qui s'élève dans le monde entier en ces jours, partout où meurent des victimes de ce virus. La plupart étaient atteintes déjà de maladies graves, mais ce virus a précipité leur départ. Un cri qui s'élève aussi des familles d'enfants, de jeunes, d'adultes de tous âges emportés par une maladie incurable. Prions pour ces familles désemparées. Comment les empêcher de dire elles aussi, même si elles sont croyantes : *"Si tu avais été là, mon enfant, mon conjoint, mon frère, ma sœur, mon père ou ma mère ne serait pas mort !"* ? Mais Dieu ne veut pas nous laisser ainsi, perdus, sans espérance. Il vient nous dire aujourd'hui qu'il est plus fort que la mort et que la mort est une naissance à une vie nouvelle.

On intitule souvent ce passage : *la résurrection de Lazare*". On a tort, car il ne s'agit pas à proprement parler de résurrection ! *"Ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus"*, dira l'apôtre Paul. La résurrection, c'est l'entrée dans une vie nouvelle : on ne fait pas demi-tour ! Personne ne sait ce que fut la vie de Lazare après sa sortie du tombeau. Ce dont on est sûr par contre, c'est qu'il mourra de nouveau, et cette fois-ci pour de bon ! Car c'est la seule certitude qui nous unit tous : nous mourrons ! Faut-il pour autant tomber dans le désespoir ? Dieu nous fait signe aujourd'hui - j'allais dire au détriment de Lazare qui touchait au bonheur d'être en Dieu ! - et il nous pose à tous la question : *"Crois-tu ?"*

Mais suivons le fil de ce passage d'Évangile. Les premiers mots de Marthe et de Marie, par l'intermédiaire d'envoyés, sont ceux-ci : *"Seigneur, celui que tu aimes est malade !"* Elles ne demandent rien ; elles savent l'amour qui les lie à Jésus. Et cet amour suffit. Tout est dit... Sachons, dans notre prière, présenter au Christ nos souffrances et celles de nos frères et sœurs, simplement. Il sait ce qui nous habite le cœur... Et là, étrangement, Jésus ne se presse pas ! Deux jours sur place, le temps du voyage jusqu'en Judée, 4 jours que Lazare est déjà au tombeau : une semaine sans doute a passé ! Cet apparent silence de Dieu restera toujours un mystère : ne cherchons pas à l'élucider...

Et là, s'instaure un dialogue avec ses disciples. Jésus court des risques. On essaie de l'en dissuader. Avant que l'un d'eux, le plus courageux de tous, Thomas, intervienne : *"Allons-y nous aussi pour mourir avec lui."*... Pensons à toutes celles et tous ceux qui prennent des risques aujourd'hui auprès des malades...

À l'arrivée à Béthanie, voici Marthe qui se précipite, tandis que Marie est restée à la maison. Tout le contraire de cette autre scène de l'Évangile où Marie était assise aux pieds de Jésus tandis que Marthe se démenait à faire le service. Comme quoi, ne classons jamais personne ! Toutes deux aiment à leur manière selon les circonstances... Et Marthe, aussitôt après avoir dit : *"Si tu avais été là..."*, exprime sa confiance en Jésus : *"Tout ce que tu demanderas, Dieu te l'accordera"...* - *"Ton frère ressuscitera... Crois-tu ?"* Cette question nous est posée à chacune et chacun aujourd'hui : *"Crois-tu ?"* Et Jésus d'ajouter : *"Je suis la Résurrection et la Vie"*.

"JE SUIS" : C'est le nom-même de Dieu ! Aussitôt après cet épisode, chefs des prêtres, pharisiens et Grand Conseil, se liguèrent pour décider la mort de Jésus : il blasphème ! Beaucoup vont croire en Lui... N'oublions pas que d'autres voudront sa mort !...

Cette assurance en la Résurrection ferait-elle de nous des surhommes ? Pas du tout ! La peine, le déchirement, font partie de notre condition humaine. Et Jésus se montre pleinement homme : "saisi d'émotion", "bouleversé", "repris par l'émotion", "il se met à pleurer" ! La peine des autres est aussi la nôtre, mais elle est également la peine de Dieu. Je n'oublierai jamais les mots de cet homme qui avait perdu son épouse toute jeune, le laissant seul avec trois jeunes enfants : "J'ai compris un jour, disait-il, que Dieu avait souffert avec moi de la mort de ma femme". Jamais je ne me serai permis de prononcer ces mots devant lui... mais lui en avait fait l'expérience. Comment ne pas les accueillir avec émerveillement ? Oui, Jésus a pleuré... et il n'a pas fait semblant !

"Enlevez la pierre"... En entendant ces mots, je pense à ceux du prophète : "J'enlèverai votre cœur de pierre et mettrai en vous un cœur de chair." Oui, le Seigneur a le pouvoir d'ôter la pierre ! Le confinement, le tombeau, sont des œuvres humaines ; l'un comme l'autre disent un souci sanitaire indispensable ! Mais le Seigneur fera craquer nos tombeaux, dit Ézéchiël... Que de verrous à faire sauter dans nos vies ! Que de portes, fermées depuis longtemps peut-être, se sont ouvertes pour rejoindre des personnes perdues de vue depuis longtemps, par négligence ! Le téléphone, les réseaux sociaux, nous ont permis de renouer tant de liens !

Et Jésus de se tourner vers le Père, dans une véritable supplication, mais en commençant par une action de grâces ! N'oublions pas de commencer toute prière par une action de grâces : nous sommes aimés au-delà de tout ! Déjà le psalmiste le chantait : "Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre" (Psaume 104). Avec lui, émerveillons-nous. Amen.

Bruno DEROUX

*Cet Évangile de Lazare revenant à la vie fait ressurgir
cette chanson écrite il y a 28 ans déjà...
La Vie est un grand mystère... Alors j'imagine...
Que peut bien penser un enfant dans le ventre de sa mère ?
Quelle angoisse à l'approche de la naissance !
Et si le grand "passage" de la mort lui était comparable !?*

QUE SERA L'AU-DELÀ ?

Comme un poisson dans l'eau
Coulant des jours heureux
Fœtus à pleine éclos
Mais déjà si peureux
QUE SERA L'AU-DELÀ
Si la peur de mourir
Vous accroche à la terre
Écoutez-moi grandir
Au ventre de ma mère
QUE SERA L'AU-DELÀ
QUE JE NE CONNAIS PAS ?

Vive les nuits de fête
Et les jours sans soucis
Je fais des galipettes
Et des acrobaties
QUE SERA L'AU-DELÀ
Mais j'ai mal si jamais
Vient déferler le vice
Si des flots de fumée
Ou d'alcool m'assoupissent
QUE SERA L'AU-DELÀ
QUE JE NE CONNAIS PAS ?

J'entends parler d'oiseaux
De saisons de couleurs
De sentiers de ruisseaux
D'arbres verts et de fleurs
QUE SERA L'AU-DELÀ
J'entends parler de vent
De gel à fendre pierres
De neiges au levant
D'étoiles de lumières
QUE SERA L'AU-DELÀ
QUE JE NE CONNAIS PAS ?

Leur amour me prendra
Assis sur les genoux
Un nom me donnera
Je me tiendrai debout
QUE SERA L'AU-DELÀ

Pourquoi ces yeux troublants
Qui poussent dans ma chair
Cette bouche sans dents
Ce nez sans avoir l'air
QUE SERA L'AU-DELÀ
Il me pousse des mains
Dont je ne sais que faire
On me dit que demain
Ell's iront vers des frères
QUE SERA L'AU-DELÀ
QUE JE NE CONNAIS PAS ?

Je n'en crois pas mes yeux
Mes fibres se déchirent
S'il y avait un Bon Dieu
Qui viendra me le dire
QUE SERA L'AU-DELÀ
Passent passent les mois
Où le temps s'accélère
Où grandit mon émoi
De découvrir la terre
QUE SERA L'AU-DELÀ
QUE JE NE CONNAIS PAS ?

Je ressens en mon corps
L'amour d'une maman
Dont je ne sais encore
Que les balbutiements
QUE SERA L'AU-DELÀ
Et la main d'un papa
Qui sème des caresses
Sa voix tendre tout bas
Qui murmure promesses
QUE SERA L'AU-DELÀ
QUE JE NE CONNAIS PAS ?

Je serai dans leurs bras
Je verrai leur visage
Mon angoisse mourra
Au bout de ce voyage
PLONGEANT DANS L'AU-DELÀ
QUE JE NE CONNAIS PAS

SAINTETÉ CONTAGIEUSE

Je reçois par internet la photo
d'un panneau lumineux en ville,
au sujet de la pandémie du coronavirus. On y lit :
"Les gens, même saints, doivent rester chez eux !"
L'orthographe, nous le savons,
ne fait pas partie des priorités de nos jours.
Mais tout de même ! Est-ce de l'inattention
ou de l'ignorance ? On s'attendait à lire
"sains" plutôt que *"saints"* !...
Le message est accompagné d'un commentaire :
"La sainteté est contagieuse !"
Si cela pouvait nous encourager à devenir "saints" !
Non pas de ces saints auréolés
sur des tableaux d'un autres temps !
Des saints pour aujourd'hui.
Des pauvres types qui se savent imparfaits
mais qui essaient au jour le jour
d'aimer du mieux qu'ils peuvent.
Saints ordinaires qui ne font pas d'exploits,
pas de miracles. et ne font pas la une des journaux.
Mais qui attirent par leur accueil et leur écoute.
Qui ouvrent les bras sur tous
sans chercher à les refermer sur quiconque.
Ces saints *"qui ne laissent personne venir à eux
sans qu'ils ne repartent meilleurs et plus heureux"*,
selon les mots de Mère Teresa...
Ces saints guère plus visibles mais tout aussi contagieux
que le moindre méchant virus.
N'oublions pas qu'avant d'être élevés sur les autels
les saints de notre histoire
que l'Église a reconnus comme tels
se sont dépensés sans compter
dans l'anonymat le plus complet,
ne faisant rien d'autre que de donner de l'amour.
Rien d'autre, me direz-vous ?
Mais donner de l'amour, n'est-ce pas donner tout ?
Le monde n'a pas besoin d'autre chose
pour toucher au Bonheur dont il rêve !

Bruno DEROUX

UNE PAGE D'HISTOIRE

Beaucoup de gens s'intéressent à l'histoire, mais le plus souvent nous lisons le passé avec un certain détachement. Alors, ces quelques lignes écrites par Lucien Van Damme, prennent aujourd'hui une actualité particulière. Il a été nommé curé de Rémuzat (Diocèse de Valence) en 1933.

"À dix ans de distance, deux terribles épidémies déciment la population. En 1844, 19 décès en deux mois. Le choléra de 1854, de sinistre mémoire, donna à Antoine Deroux, curé, l'occasion de manifester son dévouement : tous les adultes reçurent les sacrements. Et cependant, rien qu'en septembre il y eut plus de décès (31) que le mois ne compte de jours. Pour la seule date du 10 septembre, il y en eut 4. On raconte que la veille au soir cinq hommes jouaient aux cartes au café Richaud ; le lendemain, trois d'entre eux étaient morts.

Au même moment, à Cornillac, on comptait 26 morts en 22 jours. Deux convois se rencontraient inopinément au cimetière et s'apprenaient mutuellement le deuxième décès de la journée..."

P.S : *En 1830, Antoine Deroux, curé de La Motte, reçoit son changement pour Rémuzat où il demeurera 31 ans, avant de démissionner en 1862 et de mourir sur place en 1864.*

Nous avons oublié que, depuis toujours, l'humanité est guettée par de telles épidémies !

*

C'était en mars 2020

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir. Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

C'était en mars 2020. Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades. Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020. Les gens ont été mis en confinement. Pour protéger grands-parents, familles et enfants. Plus de réunion ni de repas, de fête en famille. La peur est devenue réelle et les jours se ressemblaient. Mais le printemps ne savait pas, les pommiers, cerisiers et autres arbres ont fleuri, les feuilles ont poussé. Les gens ont commencé à lire, jouer en famille, apprendre une langue, ils chantaient sur le balcon en invitant les voisins à faire de même, ils ont appris à être solidaires et se sont concentrés sur d'autres valeurs. Les gens ont réalisé l'importance de la santé, la souffrance de ce monde qui s'était arrêté, de l'économie qui a dégringolé. Mais le printemps ne savait pas. Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient arrivées. Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé. Le virus avait perdu, les gens sont descendus dans la rue, chantaient, pleuraient, embrassaient leurs voisins, sans masques ni gants. Et c'est là que l'été est arrivé, parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, la peur et la mort. Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie. Tout va bien se passer, restez chez vous, protégez-vous, et vous profiterez de la vie. Lisez ceci, répandez-le et restez amoureux.